

Victime du franc fort et de la numérisation

ÉDITIONS ATLAS. L'entreprise dédiée aux collectionneurs va cesser ses activités à Lausanne d'ici deux ans.

En 2019, les éditions Atlas fermeront leur site de Cheseaux-sur-Lausanne (VD) qui emploie actuellement 150 personnes. Cette année, ce sont déjà 60 collaborateurs qui perdront leur emploi.

L'activité commerciale s'arrêtera progressivement, a détaillé hier l'entreprise spécialisée dans les abonnements d'objets à collectionner. Et d'expliquer cette décision par «des résultats négatifs ces dernières années et l'absence de perspectives pour restaurer une rentabilité à long terme». Les collaborateurs ont été informés lundi et une procédure de consultation a débuté. «L'état d'esprit général est mitigé», décrit la direction, contactée par l'ats. «Les employés étaient conscients de la situation difficile, ce n'était donc pas une énorme surprise mais c'est toujours un choc. L'ambiance n'est pas facile».

La société, installée depuis 1998 à Cheseaux, connaissait des difficultés depuis quelques années. En 2016, 30 postes avaient ainsi déjà été biffés.

La faute en partie à Internet et à la numérisation mais également au franc fort. «Plus de 90% de notre marché se trouve en Europe. Alors oui, cela a eu une incidence sur nos frais fixes depuis 2015», poursuit la direction. Et d'ajouter que les coûts d'acquisitions pour trouver de nouveaux abonnés devenaient trop élevés.

Malgré «des investissements considérables» et «des efforts organisationnels très importants», la société n'a pas atteint ses objectifs. Elle avait notamment opéré un rapprochement avec l'italien De Agostini Editore.

C'est une page qui se tourne pour cette société qui a compté jusqu'à 320 employés dans les années 2010. — (ats)

Suppression envisagée de 40 postes à Genève

WALO. Le plan de restructuration prévoit toutes les options. Notamment des transferts vers un autre canton francophone.

L'entreprise de construction zurichoise Walo Bertschinger envisage de fermer sa succursale de Satigny (GE) et de licencier environ 40 collaborateurs. Elle veut utiliser le délai de consultation, prolongé jusqu'au 17 mars, pour tenter de trouver des repreneurs. «Il y a un plan de restructuration avec possibilité de fermeture», a indiqué hier à l'ats une porte-parole du groupe. «Toutes les possibilités sont ouvertes», ajoute-t-elle.

Mais «si aucune solution n'est trouvée», des activités seraient déplacées sur d'autres sites, notamment celui d'Eclépens (VD). Une quarantaine de personnes au total

seraient alors licenciées. L'entreprise justifie cette restructuration par des «pertes sur plusieurs années» constatées pour cette succursale. La conjoncture est «difficile» à Genève et les «perspectives» ne laissent pas penser à des améliorations, ajoute la porte-parole.

Plusieurs syndicats ont obtenu mercredi le prolongement d'une semaine du délai de consultation pour discuter d'un plan social. Aucune autre région en Suisse n'est par ailleurs concernée par la mesure de l'entreprise. Au total, le groupe emploie près de 2500 collaborateurs sur une vingtaine de sites. — (ats)

WEBLOYALTY: licenciement collectif à Eysins

Webloyalty va procéder à un licenciement collectif sur son site d'Eysins (VD). La multinationale refuse cependant de fournir la moindre information à ce propos. «Le service de l'emploi a été informé mardi qu'une procédure de licenciement collectif allait être lancée par la société», indique jeudi à l'ats Denis Pittet, délégué à la communication du Département vaudois de l'économie. Il revenait sur une information du journal La Côte. Une période de consultation va donc désormais s'ouvrir. Difficile toutefois de connaître le nombre de personnes concernées. D'après le journal régional, 77 emplois sur 123 seront biffés. Des chiffres que la multinationale spécialisée dans la fidélisation de la clientèle sur internet se refuse catégoriquement à commenter.

AGENDA

VENDREDI 10 MARS

Starrag: résultats 2016
CFT: résultats 2016
IVF Hartmann: résultats 2016
Zug Estates: résultats 2016
SFS: résultats 2016
UBS: publication du rapport annuel 2016
Mobilezone: résultats 2016
Hilti: CPB 2016, Zurich

LUNDI 13 MARS

Schweiter: résultats 2016
Aryza: résultats S1 2016/17
Belimo: résultats 2016 (détaillés)
Helvetia: résultats 2016
Hochdorf: résultats 2016
LGT Bank in Liechtenstein: CPB 2016, IBM: point de presse étude «blockchain», Zurich
Flughafen Zurich: statistiques février

Parmi les cent meilleures collections corporate mondiales

PICTET. Le début de la collection d'art du groupe coïncide avec la construction du nouveau siège aux Acacias en 2004.

La collection d'art suisse de Pictet a débuté en 2004 pendant la construction du nouveau siège de la banque aux Acacias, alliant culture contemporaine et tradition bicentenaire du groupe fondé en 1805. Aujourd'hui, 650 œuvres d'art suisse et d'artistes en lien avec la Suisse sont accrochées dans les bureaux du groupe dans le monde entier, mais sont également prêtées à des musées en Suisse et à l'étranger.

La sélection d'artistes nationaux, reconnus à la fois sur les scènes helvétique et internationale, demeure attachée aux racines suisses du groupe.

La collection Pictet réunit ainsi des œuvres d'une grande diversité, allant de la peinture à la vidéo en passant par le dessin, la photographie ou encore la sculpture et l'installation, s'inscrivant dans les différents courants de la création artistique des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

Loa Haagen Pictet est conservatrice de la collection Pictet - qui aujourd'hui fait partie des cent meilleures collections d'entreprise au monde - et présidente de IACCCA (International Association of Corporate Collections of Contemporary Art). Elle répond aux questions de L'Agefi.

La collection Pictet n'a débuté qu'en 2004 lors de la préparation du transfert aux Acacias. La banque fondée en 1805 ne disposait-elle pas d'œuvres?

Lorsque le groupe était installé boulevard Georges-Favon, il possédait certaines œuvres d'art, notamment du XIX^e siècle, en miroir de son année de création (1805), mais c'est le projet du nouveau siège en 2004 qui a incité le début de la collection d'art. Auparavant, Pictet n'avait pas à proprement parlé une stratégie de collection, ni une gestion de son patrimoine artistique.

Vous étiez alors conservatrice de musées à Genève. Comment passe-t-on à la conservation d'une collection d'une entreprise privée?

En effet, j'ai démarré ma carrière dans les musées, d'abord danois et ensuite genevois dont le Mamco et le Musée de la Croix-Rouge. J'ai alors été contactée par l'architecte du nouveau bâtiment Pictet, Andrea Bassi, pour participer à son aménagement intérieur. Le projet de constituer une collection a démarré avec la volonté de raconter toute son histoire depuis 1805. Ma mission a donc été, d'un côté, de cerner et consolider les œuvres du XIX^e siècle que le groupe possédait. De l'autre côté, nous avons décidé de commencer à créer une collection d'art moderne et d'art contemporain dans le but de couvrir l'ensemble de l'histoire de Pictet. La tradition de collectionner de l'art n'était pas vraiment dans l'ADN avant. Probablement l'influence de Calvin, qui voyait l'art plutôt comme un péché, a joué un rôle. Le travail de conservatrice a été créé, au fil de la collection, avec l'objectif de dé-



LOA HAAGEN PICTET. «Pictet ne communique pas son budget, ni à l'interne, ni à l'externe.»

velopper un patrimoine sur le long terme.

La collection Pictet figure parmi les 100 meilleures collections d'entreprises privées (corporates) dans le monde, selon le classement de Global Corporate Collections.

Quel est votre fil rouge?

Cette collection accompagne et raconte la longue histoire du groupe et reflète ce qu'elle est aujourd'hui; une compétence de gestion de patrimoine. En parallèle, l'art contribue à un environnement stimulant et représente pour Pictet le moyen pertinent de rester toujours en éveil dans un monde qui bouge. Le choix de l'art suisse marque une appartenance culturelle et un enracinement, tout en montrant des visions très variées de l'art et d'une Suisse ouverte, qui rayonne au-delà et indépendamment de ses frontières. Les artistes ont en commun un lien avec la Suisse, culturel, familial, ou historique, mais partagent des regards sur un monde bien plus grand. Après douze ans, la collection Pictet est encore jeune. Elle se constitue tranquillement sans un but spéculatif. Le fait que nous ne vendons pas nos œuvres d'art contribue au capital de confiance dont nous bénéficions de la part des artistes, des galeristes et des successions, ce qui est primordial pour pouvoir accéder aux meilleures œuvres.

Quel est l'impact de l'art au sein du groupe?

Vis-à-vis des clients et des collaborateurs, l'art dans nos espaces incite des échanges sur des valeurs humaines et humanistes. Nous organisons régulièrement des événements, des formations, des visites guidées autour de la collection. L'accrochage des œuvres est soigné et cherche un dialogue avec l'environnement et les gens qui le vivent, que ce soit à Genève, Londres, Hong Kong ou Singapour.

Quels sont les défis lors de la constitution de la collection?

Il s'agit toujours de chercher et essayer d'acquérir les meilleures œuvres des meilleurs artistes. Il y a l'embaras du choix et une sélection critique est nécessaire. Une fois qu'une œuvre ou un artiste entre dans la Collection, nous cherchons, en général, à les suivre. A scruter l'ensemble de leurs œuvres, afin de mieux comprendre l'univers de l'artiste et au mieux le refléter dans un ensemble d'œuvres. Les artistes vivants

sont parfois invités pour concevoir des œuvres in situ ou nous aider à la sélection et aux accrochages. Dans un marché hyper-communicé, nous cherchons aussi à être anticycliques, à repérer des artistes importants qui ne sont plus ou pas encore à la mode, avant que le marché ne les ratrape. Notre but est également de soutenir une scène, la créativité et la création, tout en constituant un patrimoine inaliénable. Et enfin, c'est primordial pour la pertinence de toute collection d'art de la faire vivre, pour nous, au sein du groupe et vers l'extérieur.

Quel est le montant du budget annuel consacré par la banque à l'enrichissement de sa collection?

Pictet ne communique pas sur ce budget, ni à l'externe, ni à l'interne. Nos collaborateurs ne connaissent pas le prix des œuvres car nous ne souhaitons pas limiter ces dernières à leur seule valeur économique, mais communiquons avant tout les valeurs patrimoniales et culturelles. Plus généralement, les budgets nous permettent d'envisager des acquisitions cohérentes pour la collection et pour que celle-ci reste réactive sur un marché mouvant.

Vous interdisez-vous certains artistes? Certains courants?

Non, pas vraiment, mais en revanche, vous ne trouvez pas dans la collection Pictet des œuvres très insistantes sur la représentation de violence corporelle ou physique, ou de l'érotisme. Comme la collection est présente dans un lieu de travail, nous ne pouvons pas nous permettre de heurter des sensibilités diverses et variées à ces sujets, ni pour nos clients, ni pour nos collègues. C'est donc notre élément d'auto-censure. Nous ne nions nullement ces aspects de la vie et du monde, mais laissons aux musées et aux centres d'art le soin de les montrer, là où le public peut choisir de s'y confronter.

La collection Pictet (dès 2004) possède déjà 650 œuvres. Sont-elles toutes exposées?

Elles sont quasiment toutes exposées, en effet, dans nos bureaux à Genève, Lausanne, Zurich, Londres, Milan, Paris, Munich, Hong Kong, Montréal... Ces œuvres sont exposées sans étiquette, ni spots lumineux ou protection particulière, à de rares exceptions près. Pictet ne souhaite pas créer un temple pour ces objets d'art mais de vous accueillir dans un cadre chaleureux et relativement intime, un peu comme si nous étions «à la maison». Nous stockons peu de chose, car la demande de l'art dans l'ensemble de nos vingt-six bureaux est de plus en plus forte, surtout pour l'art de notre époque.

Prêtez-vous à des musées?

Absolument, autant qu'il nous est possible. Comme les œuvres ne sont pas publiquement accessibles nous mettons un point d'honneur à partager nos œuvres

et aider autant que possible les institutions publiques. Nous recevons de nombreuses demandes et nous prêtons très régulièrement.

Quels sont les principaux canaux pour vos acquisitions?

Nous achetons souvent à des galeries afin de soutenir directement les artistes et le marché primaire. En parallèle, nous travaillons aussi régulièrement avec des courtiers, des marchands et les maisons de ventes aux enchères. Notre capital confiance sur le plan culturel nous permet aussi d'être en contact avec des héritiers, qui, dans le cadre d'une succession, peuvent choisir de nous proposer leurs œuvres de famille, qui s'avèrent souvent être de vrais trésors. Et les familles ont la certitude que leurs biens connaîtront une trajectoire pérenne au sein du groupe.

Le prix Pictet pour la photographie existe depuis huit ans.

En effet, la mise en place du prix est ultérieure à celle de la Collection. Le prix Pictet a, depuis, pris une place importante comme fédérateur et promoteur international de la photographie de grande qualité qui traite des sujets liés aux défis du développement durable. Il cherche à encourager la réflexion et la conscience des maux du monde d'aujourd'hui. Afin de raconter l'histoire du prix, j'ai la chance d'acquérir une sélection des œuvres des gagnants de chaque édition.

Vous êtes présidente de IACCCA, basée à Genève. Que représente cette association et quel rôle joue-t-elle en lien avec la collection Pictet?

Cette association internationale regroupe les collections d'entreprise d'art contemporain du monde entier. Elle a été créée il y a dix ans et j'ai l'honneur de la présider depuis trois ans. Son but est de partager et échanger sur le rôle de l'art au sein d'une entreprise ainsi que de valoriser et faire rayonner la qualité des collections d'entreprise vers l'extérieur. IACCCA organise des séminaires, workshops, conférences, séances de formation continue et permet un échange courant entre les membres autant sur le plan artistique que sur le plan pratique et organisationnel. Nous sommes très engagés dans le débat sur les valeurs de RSE ainsi que dans la collaboration et l'interdépendance des partenariats publics-privés et l'évolution de ceux-ci. Nous vivons une situation où le secteur public doit constamment chercher des ressources dans le privé, qui, lui, cherche souvent une plus grande ouverture vers le public. IACCCA, qui réunit des entreprises de secteurs variés comme l'industrie, les télécommunications, le luxe, la pharma, la finance et l'assurance, élabore des projets d'exposition communs et incite à un comportement professionnel et éthique.

INTERVIEW:
ELSA FLORET